

Leur armement est terminé et, dès à présent, ces unités sont prêtes à prendre le service à la mer. Le sort de la plus abominable des races de la terre est de la sorte assuré.

La traversée de Balhal

Ikoutak, 30 avril. — On compte que les navires briseurs de glace commenceront le 3 mai la traversée de Balhal.

Un des pour la flotte russe

Saint-Petersbourg, 30 avril. — L'empereur de Roukhara a fait don d'un million de roubles pour l'augmentation de la flotte russe.

LE LANCEMENT DE LA « DÉMOCRATIE »

La cérémonie de samedi à Brest

Brest, 30 avril. — Le grand cuirassé d'escadre la *Démocratie* sera mis à l'eau ce soir, samedi, à quatre heures, en présence de l'amiral Mallarmé, préfet maritime, des amiraux Jabel, Fortin, Réveillère, de Besniet, des généraux Frey, Conrad, de la Grosse, Griot, commandant le 110 corps, des autorités militaires et civiles.

Les portes du port de guerre ne s'ouvriront qu'à deux heures, mais déjà une foule considérable se dirige vers les grands tribuns ornés des drapeaux de tous les nations, qui entourent la *Démocratie*. Le trône officiel est splendidement décoré. La musique des équipages de la flotte doit se faire entendre.

On commente beaucoup le refus de Mgr Dubillard, évêque de Quimper et de Léon, d'assister au lancement du cuirassé.

Par leur absence, l'évêque et son clergé protestent contre la suppression de la bénédiction des armées.

La lettre du pape a été adressée à l'amiral Mallarmé.

La plupart des membres de la haute société brestoise se sont également abstenus d'assister à la cérémonie.

Dominant toutes les tribunes et les ateliers voisins, la *Démocratie* est ornée de guirlandes de verdure, de fleurs, de trophées, de drapeaux et d'écussons.

La cale de construction est à moitié découverte. Au-dessus du navire est installé un carrousel portant en rouge le nom du bâtiment.

Les soldats d'infanterie coloniale et du 19^e d'infanterie, 50 *généralistes maritimes*, 100 *généralistes de port*, rendent les honneurs et font le service d'ordre.

La *Démocratie* sera le troisième cuirassé en achèvement de flot du programme naval en cours d'exécution, et qui complète la *République* en achèvement à Brest, la *Patris* en achèvement à La Seyne, la *Justice* en chantier à Saint-Nazaire, la *Vérité* en chantier à Brest.

Le *Bouton* a subi un déplacement de 14,685 tonnes; ses machines seront de la force de 18,000 chevaux, elle devra donner une vitesse de 18 nœuds.

LES PROPOS DE TANTE ROSALIE

Diner d'actualité. — Côtélets à la russe. — Salade Alexandra. — Traitement des points noirs. — Deux bonnes formules. — Un essai-plume original.

Puisque tous les regards sont concentrés pour l'instant sur la Russie et le Japon, suivons, nous aussi, l'actualité et préparons, pour cloquer nos convives, un excellent dîner à la russe.

Voici d'abord d'excellentes côtelettes que Brillat-Savarin lui-même n'eût point méprisées.

Vous prenez un morceau de noix de veau haché très fin avec un peu de graisse de rognon de veau; ajoutez une mie de pain trempée dans du lait, du sel, du poivre et quelques épices. Travaillez cette pâte avec une cuiller en y introduisant peu à peu gros morceaux de beurre par petits fragments.

Faites avec cette pâte des boules que vous aplatissez en leur donnant la forme des côtelettes. Trempez dans des blancs d'œufs battus et roulez dans la chapelure blanche au moment de servir, faites cuire les côtelettes dans un sautoir avec du beurre frais. Un quart d'heure de cuisson suffit et l'on est prêt à servir.

La salade Alexandra est exquise, non moins que ces jolies petites côtelettes; elle fut trouvée par un cuisinier du palais pour l'impératrice qui, souffrante, manquait totalement d'appétit. Cette salade très substantielle, est des plus excitantes.

Vous commencez par vous procurer un gros pied de cerise en branches, quelques endives et quelques rondelles de carottes. Émincez le tout, aussi fin que possible, et faites mariner une bonne heure dans une terrine avec huile, vinaigre, moutarde, sel, poivre, épices.

Coupez, d'autre part, des filets de jambon cuit, et quelques champignons blancs. Mélangez et le tout en ajoutant une mayonnaise très épaisse, et une grosse cuillerée d'estragon, de persil et du ciboulot, brochant hachés. Vous disposez la salade dans un plat creux ou un saladier de cristal et vous l'entourez de rondelles de pommes de terre et de carottes cuites à l'eau en alternant pour former des cercles blancs et rouges.

C'est une jolie et bonne salade, je vous prie de le croire.

Mais laissons maintenant la cuisine pour consacrer quelques lignes au traitement de nos petites infirmités. Plusieurs nœuds et même des veuxux nous demandent comment remédier aux vilains points noirs qui détériorent la beauté de leur épiderme. Rien, en effet, de moins esthétique que ces disgracieuses granulations qui envahissent le visage, siègent surtout aux ailes du nez, sur le milieu du front, au menton, sur les joues mêmes.

Si l'on frotte ces petites éminences à leur base, on en fait sortir un long filament de matière adhérente à l'aspect d'un petit ver.

On prétend que les tempéraments lymphatiques y sont particulièrement sujets. Les adolescents surtout y semblent prédisposés. Cette petite infirmité serait causée par un trouble du fonctionnement des voies digestives, où l'élaboration des matières grasses se fait d'une façon imparfaite.

Le traitement général qui se dressera à l'alimentation est donc tout indiqué: Régime prescrivant les corps gras.

Comme traitement local, si les points noirs ne sont pas nombreux, le mieux sera de les extirper,

en exerçant une pression à la base avec les deux doigts et de faire ensuite une lotion astringente avec un peu d'eau de Cologne.

Lorsque les points noirs sont en trop grand nombre, des lavages fréquents d'eau très chaude, additionnée d'alcool ou d'ammoniaque liquide à 2 pour cent, peuvent aider la matière grasse à se dissoudre et à vider les glandes.

Les solutions d'alun, de tannin, de sulfate de soude, ou encore d'alcool camphré, dans la proportion de 1 pour cent, seront également excellentes.

Ce qu'il ne faut jamais employer, ce sont des pommades, crèmes ou graisses, car elles ne peuvent que remplir de nouveau les follicules sébacés.

Enfin, voici deux solutions qui sont excellentes pour faire disparaître ces vilains points noirs:

Sublime, 0 gr. 40; alcool, 50 grammes; eau, 200 grammes; teinture de benjoin, 30 gouttes; borax, 12 à 15 gouttes; éther sulfurique, 12 à 15 gouttes; eau, 250 grammes. Lotionner les parties atteintes avec ces solutions.

—

Je termine, en vous demandant la manière d'avoir un bon essai-plume à bon marché, et qui empêchera vos plumes de s'oxyder.

La plupart des encres attaquent les plumes métalliques, de sorte qu'il n'est pas possible, celles-ci s'oxydent, se corrodent et ne valent plus rien. Les essayer après s'en être servi, c'est donc nécessaire; mais le faire bien, c'est plus difficile, car l'encre reste dans la fente et dans les sautoirs dont les fabricants orientent leurs produits. Le véritable essai-plume, c'est la plume de terre. Ce tubercule, coupé en deux, est placé sur le bureau, et ayant de chaque côté sa plume, on l'y pique brèvement deux ou trois fois.

Et cela suffit pour entretenir la plume en un parfait état.

AVIS à ceux et celles qui écrivent beaucoup.

Tante ROSALIE.

LA RÉVOLTE DES HERREROS

Fâcheuses nouvelles

Berlin, 30 avril. — Les dépêches reçues de l'Allemagne du Sud-Ouest causent ici une impression pessimiste. La colonne du major Glissenapf a été très éprouvée, tant par les balles des ennemis que par la maladie. Le dernier engagement lui a coûté 8 officiers et 80 hommes tués, 4 officiers et 18 soldats blessés. On apprend que les deux tiers des officiers et le tiers des soldats sont morts de la fièvre typhoïde. En conséquence, la colonne est réduite à l'impuissance; elle ne pourra reprendre l'offensive que dans trois mois, à l'arrivée des renforts.

Les débris de la colonne ont établi un camp fortifié à Otjahaena. Les hommes souffrent de la disette de vivres et du manque de vêtements chauds, car les nuits sont devenues fraîches.

Le gouverneur, colonel Lautwein, sera remplacé par le général Trotha.

LA LOI SUR LA BOURSE EN ALLEMAGNE

Berlin, 30 avril. — Le Reichstag reprend la discussion du projet de loi sur la Bourse.

Le comte de Reventlow, antisémite, demande au Reichstag de repousser ce projet. Le gouvernement, dit-il, a été lésé par des influences impossibles à contrôler qui l'ont poussé à présenter ce projet. Dans les régions de la Bourse, il n'y a ni fa ni foi.

M. Moller, ministre du Commerce, réfute les reproches que le comte de Reventlow adresse au gouvernement et les traite de ridicules. Et terminant, le ministre déclare qu'il prend soin de protéger les intérêts de la Bourse que l'on prétend être composés de gens sans aveu.

M. Mommson, de l'Union libérale, dit que la nouvelle loi amènera le public à spéculer à l'étranger et demande la suppression du registre de la Bourse. La suite est renvoyée à demain.

FAITS DIVERS

UN CAMBRIOLEUR AU SALON. — Paris, 30 avril. — Dans la nuit de jeudi à vendredi, vers une heure du matin, un cambrioleur du salon, M. Chevalier, faisant sa ronde dans la partie réservée à la Société nationale des Baux-Arts, passait dans une salle où sont exposés des bijoux et objets d'art. Devant les vitrines contenant les bijoux envoyés par M. Charles Rivaud, il vit un homme se précipiter, ainsi que celle de M. Carabin, placée en face, étaient fracturées, et l'inconnu s'était déjà emparé de plusieurs objets.

Il ne s'aperçut de la présence du voleur de nuit que quand celui-ci lui mit le main sur l'épaule. Il fit alors un saut de côté et se précipita vers la porte. M. Chevalier le saisit au bras, et le courut l'entraîner avec lui vers les deux hommes. Ayant reçu un coup de poing sur la tête, le cambrioleur fut un instant ébouillé, mais bientôt il se remit sur ses pieds et fit un saut de côté et se précipita vers la porte.

Un second gardien étant survenu, on s'empara de lui et on le conduisit au poste. A toutes les questions qui lui furent posées, il refusa de répondre. On trouva dans ses poches deux médailles en laque, dérobées à la vitrine de M. Carabin, une corde à nœuds et une lampe électrique portative.

Dans le poste, le cambrioleur tenta encore de se suicider, après s'être enfoncé dans la gorge un bout de sa cravate, mais les soins prodigués par le médecin de la prison le sauvèrent.

Une adresse, 3, avenue d'Orléans, trouve dans la poche du gilet de l'individu arrêté, l'engagement, un peu plus tard, dans la matinée, à avoir son identité: Marc Richard, homme de lettres, âgé de 35 ans, écrivant sous le pseudonyme de Louis de la Roche.

Dans l'après-midi, M. Chanoz, commissaire de police, se rendit à son domicile, où il saisit un certain nombre de brochures signées Marc Stéphane, et les manuscrits de deux œuvres inédites: *Sorcières* et *L'Épave* communi-

Les brochures portaient ce titre: *Aphorismes, boutades et cris de révolte*. On y relève cette anecdote: « Mon professeur de rhétorique me demandait un jour: « Quel est, à votre jugement, le plus grand homme du siècle de Voltaire? » Je répondis: Mandrin! »

Il semble qu'en écrivant cette parole, Marc Stéphane était sincère. En effet, l'engagé ouverte à son sujet a révélé qu'il avait partagé sa vie entre la littérature et le vol à l'aide d'effraction. Voici ce que révèle son casier judiciaire:

En 1903, il s'introduisit dans le musée de Douai, où il s'empara d'un certain nombre d'objets d'art.

La même année, il volait des médailles au musée de Soissons et des statuettes antiques au musée de Lille.

En 1901, il déroba deux bijoux en or, deux médaillons en musée de Valenciennes. Finalement, il est, en flagrant délit de vol dans le musée de Compiègne et condamné pour ce fait à deux ans d'emprisonnement.

Il fut condamné à l'année de prison de ses vols.

Il est marié et a quatre enfants de cinq ans.

VILTIMES DU DÉVOIR. — Paris, 30 avril. — Hier, vers trois heures de l'après-midi, le cheval attelé à une voiture de boulevard, effrayé par le bruit d'une automobile, embala le nez Messin, et malgré les efforts de son conducteur, se précipita dans la rue de Valenciennes. Le gardien de la paix Deré, du 16^e arrondissement, voyant le danger qu'entraînait pour les passants, se jeta courageusement à la tête du cheval; mais, après avoir été traité sur un banc de la rue de Valenciennes, vers agent dut lâcher prise, et les roues de la voiture lui passèrent sur la poitrine. Relevé par deux de ses collègues, l'agent Deré a été transporté à l'hôpital Beaujon, où, malgré les soins qui lui ont été donnés, il est mort dans la soirée. Le cheval embalé a pu être arrêté, après avoir renversé un fiacre conduit par le cocher Jean Lagrange, qui, bien que projeté de son siège sur la chaussée, n'est pas blessé.

DOMMAGE SUCIDE. — A l'issue d'élèves de Maréville, près de Nancy, le docteur Bichobis, attaché à l'établissement, s'est suicidé avec son amie, nommée Box, en s'apuyant à l'aide d'un réchaud de charbon. Les deux amis se trouvaient seuls dans une chambre, qui détient une industrieuse aise, avait abandonné sa profession pour se fixer à Nancy. Il y a quelque temps, elle fut arrêtée pour vol d'une bicyclette et condamnée par le tribunal. A l'issue de sa condamnation, elle fut relâchée, mais le parquet a la mettre en observation à l'asile de Maréville. Là, elle fit la connaissance de Bichobis et devint son amie intime. Le docteur voulait épouser Mlle Box, mais les parents de celle-ci ont refusé de donner leur consentement à la cause de ce double suicide.

NAUFRAGES. — Tunis, 30 avril. — Le vapeur anglais *Seaford*, du port de Londres, appartenant à la Sampson Steamship Company, de Cardiff, a fait naufrage à l'embouchure de l'Oued-Zouara, près de Tabarka.

Il était chargé de 2500 tonnes de charbon pour Kinschick, en Chine. Le capitaine et ses hommes, indépendamment du capitaine Smith, de 5 officiers et 18 hommes. Après avoir fait toute la journée contre une mer démontée et les courants, il se perdit dans le brouillard, et les navires se perdirent en trois heures. Tous les passagers et les équipages ont été perdus. Le capitaine, quoique blessé, a été sauvé par un canot. Les officiers, 14 hommes, ont pu gagner la côte à la nage; ils ont été admissiblement reçus; dix autres ont été sauvés par un canot.

Tunis, 30 avril. — Le brick godolite français *Marie-Jeanne*, venant de Bône, avec un chargement d'œufs pour Nice, son port d'attache, a dû être abandonné par ses dix hommes d'équipage en route de Tabarka, où ils se sont réfugiés; la goélette, chassant sur ses ancres, a été jetée à la côte.

Remoutheu, 30 avril. — Le vapeur espagnol *Zuziparr* fut à la côte, hier soir, à six heures, en vue de Wolf, à la suite d'un collision, dans un brulage avec un charbonnier allemand de Cardiff à Buzca-Ayres. Il y eut six treize noyés. Le charbonnier a ramené dix survivants.

Brest, 30 avril. — Un vapeur de Hambourg, abandonné par son équipage, et allant à la dérive, vient de sombrer à trois milles de l'embouchure d'Ouessant. Le vapeur a complètement disparu. Le bateau de sauvetage de Molène est sorti à la recherche de l'équipage.

LES AMANDES AMÈRES. — On sait que les amandes amères contiennent une essence parfumée dans laquelle on a constaté la présence de l'acide cyanhydrique ainsi qu'un alcali, le prussiate, poison foudroyant. Le terrible produit existe en quantité infinitésimale et il faut manger beaucoup d'amandes amères pour en être incommodé. Cependant le cas d'accident n'est pas exclu, ainsi que le prouve un fait qui vient de se passer à Paris. Un jeune homme, nommé Koch, a apprécié l'effet d'un fruit de la mandarine, et a mangé une quantité d'amandes amères qu'il est mort empoisonné et sans qu'il fût possible de le sauver.

LE "SERPENT DE MER"

La canonnière *Décidée* a rencontré, il y a quelques jours, dans les eaux de la baie d'Alger près d'Huaplong, un animal étrange paraissant être de la même espèce que celui observé par le lieutenant de vaisseau Lagrèille commandant l'*Avalanche*, précédemment dans les mêmes parages, en 1898.

L'officier d'abord le des de l'animal, dit le commandant de l'*Décidée* dans son rapport officiel à l'amiral, à 300 mètres environ par babord, sous la forme d'une masse noireâtre arrondie que je puis successivement pour un rocher, puis, la voyant plus près, pour une énorme tortue de 4 à 5 mètres de diamètre.

Peu après, je vis cette masse s'allonger et émergeant de l'eau par une série d'ondulations rythmiques, toutes les parties du corps de l'animal ayant l'apparence d'un serpent aplati dont j'estimais la longueur à une trentaine de mètres et la plus grande largeur à 4 ou 5 mètres.

Différentes personnes de l'état-major et de l'équipage ont confirmé le témoignage avec les détails les plus circonstanciés.

L'animal apparut une seconde fois à 150 mètres à peu près et vint plonger sous le bâtiment, sur l'arrière de la coupole. Le docteur du bord déclare que le dos, de coupe hémicirculaire, n'était nullement semblable à celui des céphalopodes. La peau était noire, semée de taches jaunes marbrées, dit un maître de timonerie, et absolument lisse, sans rugosité.

D'autres matelots rapportent qu'ils ont aperçu un grand remous comme celui dans la mer se brisant sur un rocher ou encore comme celui qui produit un sous-marin dans sa plongée. C'était l'animal qui lui-même venait de plonger. On ne vit plus que la tête et le cou sortant de l'eau à peine à 4 mètres. Cette tête était de la couleur des roches de la baie.

Elle ressemblait à celle d'une tortue avec quelques écailles. Les témoins disent que la largeur de cette partie de 60 à 80 centimètres. Elle soulevait deux jets d'eau, vaporisés. Le reste du corps apparaissait à fleur d'eau. Il avait des ondulations dans le sens horizontal. L'animal s'avancait avec une vitesse estimée à 8 nœuds environ. Il ressortit bientôt par le côté tribord du bâtiment. D'autres matelots rapportent à leur tour un témoignage précis. Le corps leur a paru à peu près de dimension égale sur toute sa longueur; ils le comparèrent à celui d'un serpent. La peau était lisse. Personne n'a vu de nageoires.

L'animal plongea de nouveau et ressortit assez loin derrière. On ne distingua plus ensuite qu'un corps noirâtre allongé à sinusités mobiles et des jets d'eau vaporisés s'élevant très haut.

Une pareille rencontre est au moins curieuse, surtout si on la rapproche de celle faite, il y a quelques années, par un autre bâtiment de notre flotte de sous-marin qui le voit s'offrir à nous avec tous les caractères possibles d'authenticité. N'est-il pas permis de penser que ce monstre a peut-être donné naissance à la légende du fameux dragon qui occupe une si grande place dans l'imagination et les rites du peuple chinois et annamite? La légende n'est pas, un fois de plus, trouvée son origine dans un coin de vérité?

CHRONIQUE ÉLECTORALE

A ROUBAIX

UN DERNIER MOT

Voici terminée une période électorale qui a été ni plus ni moins violente que les précédentes. Elle a été féconde en attaques personnelles de la part de nos adversaires.

Mais l'effort des collectivistes et des jacobins s'est principalement porté contre le chef des républicains, M. Eugène Motte.

Ces attaques ont été injustifiées que mesquines le désignent à la confiance du suffrage universel; elles n'auront fait que rendre plus rare et peut-être inouï à ce jour, attirera également l'attention des électeurs.

Le bureau municipal des candidats républicains n'a pas été discuté et son excellence financière n'a pas du tout été contestée.

LES GRÈVES

A ROUBAIX

La Chambre syndicale des ouvriers peigners de Roubaix et environs, nous prie d'insérer la note suivante:

« Contrairement à ce que M. A. Coustau, fabricant de peignes, Grande-Rue, à Roubaix, a annoncé dans les journaux du 30 avril, disant que la grève devait être considérée comme terminée, l'Union, chambre syndicale des ouvriers peigners, a décidé que la dite maison est en grève et que les ouvriers sont disposés à continuer la lutte jusqu'à complète satisfaction. »

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX, samedi, 30 avril 1904.

2 heures soir, 15° au-dessus de zéro, 765, variable.

9 heures soir, 12° au-dessus de zéro, 765, variable.

Quel aveu! Quel homme! rendu par des adversaires cependant sans scrupules à la majorité républicaine!

Les Roubaixiens ont donc leur devoir tout tracé.

Puisque l'œuvre municipale des candidats de l'Union sociale est tellement parfaite qu'elle est hors de cause, il faut réélire les mêmes républicains pour qu'ils continuent leur salutaire besogne et le moment à bonne fin.

Ils refuseront leurs voix aux socialistes collectivistes sous quelque étiquette qu'ils se présentent et ne feront même pas à la clique de M. Combes l'honneur d'un instant d'attention.

Pas d'absolutisme, pas de retour!

Pour la République, et le salut de Roubaix, pour la République, pour la Patrie et la Liberté, votons pour les candidats de l'Union sociale et Patriotique!

Union, discipline et confiance.

Les succès remportés par Roubaix démocrate et libéral sur le collectivisme ont fait l'admiration du pays entier.

Le 1^{er} mai doit marquer une nouvelle et définitive victoire du bon sens, du patriotisme et du progrès social.

LA PRÉSIDENCE DES BUREAUX DE VOTE

Voici la liste des présidents des 18 bureaux de vote:

1^{er} SECTION. — Rue du Bois, M. Edmond Motte. — Rue du Grand-Chemin: M. Léon Despres. — Rue Irénée: M. Edouard Roussel. — Rue de Naples, M. Alfred Bayart.

2^e SECTION. — Place Notre-Dame: M. Georges Lehoucq. — Rue Archimède: M. Edmond Broussier. — Rue Saint-Vincent de Paul: M. Jules Noyelle. — Boulevard d'Halluin: M. Louis Delattre.

3^e SECTION. — Rue Ternaux: M. Constant Delaplace. — Rue Furgot: M. François Fauvart. — Rue Montaigne: M. Paul Héjier.

4^e SECTION. — Hôtel de Ville: M. Félix Chatelet. — Rue du Moulin: M. Désiré Segard. — Rue Decrême: M. le docteur Lepante. — Rue d'Henri: M. Louis Perle.

5^e SECTION. — Rue Sainte-Elisabeth: M. Emile Blanc. — Rue Pierre-de-Roubaix: M. Achille Boussa. — Rue Delorme: M. Georges Deschodt.

UNE CONFÉRENCE COLLECTIVISTE

Au théâtre Couvreur

L'ANCIEN MAIRE CARRETTE VIOLEMMENT ATTAQUÉ

Les guesdistes, après l'insuccès de leurs premières réunions, n'en avaient plus organisé. Ils en ont cependant donné une, samedi soir, au Théâtre Couvreur, comme ils le font à chaque veille d'élection et, pour passer le temps, ils ont fait appel à l'ancien député de Roubaix, Jules Guesde. Cette réunion a donné l'occasion au parti des « purs » de la Paix d'attaquer à fond de train son ancien chef, Henri Carrette, qui semble craindre beaucoup encore, bien qu'il le dise « vieux, endormi et tombant en enfance ». C'est donc l'ancien maire de Roubaix qui a surtout fait les frais de la manifestation révolutionnaire. Antérieurement, ce rôle de tête de turc était réservé uniquement à l'honorable M. Eugène Motte. Que les temps sont donc changés! En tous cas, la réunion fut très intéressante puisqu'elle nous a permis de surprendre sur le vif les sentiments d'hostilité non déguisée qui séparent maintenant les frères ennemis.

Dès le début, le ton est donné. Les cris de: « À bas Carrette! » alternent avec ceux de: « À bas le divisionnisme! Tarte à promesses! C'est le citoyen Louis Carpentier qui préside en sa qualité de doyen d'âge de la minorité du Conseil municipal; il a comme assesseurs tous les candidats du P.O.F. Le citoyen Therin, ancien adjoint au maire, parle le premier; il dit leur fait à tous les partis d'opposition. Nous voyons, dit-il, ressusciter les radicaux qui étaient morts depuis deux ans, mais cette résurrection ne durera pas longtemps.

Au tour, maintenant, des socialistes-ministriels. Le citoyen Therin reproche à son ancien ami Carrette de vouloir faire une dictature contre le P.O.F. Il s'attribue, ajoute-t-il, le mérite de la création des œuvres socialistes, mais il n'est pas le créateur, il a fait que nous suivions et exécutions les décisions des congrès.

Au tour, maintenant, des socialistes-ministriels. Le citoyen Therin reproche à son ancien ami Carrette de vouloir faire une dictature contre le P.O.F. Il s'attribue, ajoute-t-il, le mérite de la création des œuvres socialistes, mais il n'est pas le créateur, il a fait que nous suivions et exécutions les décisions des congrès.

Des galeries, un interrupteur crie: On ne doit pas combattre les hommes! On lui répond: « A la porte! Vende! » et autres aménités du même genre.

Le conférencier ajoute que Carrette n'a pas été seul à tout faire, mais qu'il était 30 pour accomplir les réformes. Il attaque ensuite le parti de l'Union sociale et l'attribue, sans apporter d'arguments bien nouveaux. A ce propos, il entonne le refrain de la lutte des classes et prédit enfin la victoire des guesdistes sur tous les partis.

Les applaudissements se mêlent aux: « Marque, Rebour! » obligatoires, qui, aujourd'hui, — c'est intéressant à noter, — soulignent tout ce qui concerne Carrette.

Une nouvelle remarque d'une voix faible qui n'est pas entendue dans la salle, une déclaration non contenant que des banalités sur le prétendu antagonisme qui existerait entre le capital et le travail.

L'ancien adjoint Achille Lepers est plus réjouissant que ce lugubre docteur. Il déclare ne vouloir parler que parce qu'il a été secouru par les colons socialistes devenus sous le P.O.F. par « des journaux réactionnaires socialistes ». Vous avez vu, nous dit-il, l'*Égalité*, l'*Équité*, journal réactionnaire mais n'est-on pas toujours réactionnaire de quel qu'un! Le citoyen Lepers donne lecture d'un article de ce journal reprochant aux collectivistes de la Paix, d'avoir repoussé l'idée des Commissions mixtes entre patrons et ouvriers et d'avoir poussé à la grève. (Une fois dans la salle: Il vaut mieux voter pour Motte!) Le conférencier répond qu'il est convaincu de l'inutilité des Commissions mixtes et que, contrairement aux allégations de Carrette, son

DERNIÈRE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Le passage du Yalou par une armée japonaise

Washington, 30 avril. — Selon des informations reçues au département d'Etat, les Japonais ont passé le Yalou à Tchen-Tchen-Tchen, localité située sur la rive mandchourienne du fleuve et se sont finalement emparés de cette place.

La bataille aurait été livrée le 26. Le retard survenu dans la réception de la nouvelle est dû au manque de communications télégraphiques.

Washington, 30 avril. — La légation du Japon n'a reçu aucune nouvelle au sujet de la bataille livrée sur le Yalou.

La version russe

Les Japonais passent le fleuve au nord de Wifou. — Sauglants engagements

Paris, 30 avril. — L'Agence Havas publie sous la forme suivante la première communication officielle des opérations sur le Yalou jusqu'au 28 avril, c'est-à-dire jusqu'à un jour où se serait produite la bataille décisive après-midi par un dépêche de Pot-Chan-tou et confirmée par un télégramme de Washington.

« Saint-Petersbourg, 30 avril. — Suivant les rapports officiels reçus ce jour derniers, le major général, on découvrit le 28 avril sur le Yalou un mouvement de troupes japonaises qui opérèrent par petits détachements au nord et sur la rive gauche du fleuve, tandis que d'autres détachements plus importants se concentraient en face de Wifou.

Le 25 avril, les Japonais procédèrent par petits détachements, au passage sur la rive droite de Yalou à Liao-Fou-kié; le passage des compagnies environ avec un petit détachement de cavaliers.

A partir du 24 avril, au soir, commencèrent à arriver

des rapports, disant que l'ennemi se préparait à passer le fleuve, à Wifou, à Turenchik et à Tchikindikheon (nom japonais).

Le 25 avril, les Japonais entreprirent le montage de ponts sur le bras oriental du Yalou, en face de Turenchik et à Liao-Pou-kié.

Les troupes de l'après-midi, ils occupèrent l'île de Samalima et passèrent la nuit du 26 avril dans l'île, au nord de Candagou.

Les Japonais ont été accueillis par le feu de nos chasseurs qui, étant inférieurs en nombre à l'ennemi, passèrent en sautoir sur la rive droite du fleuve, où ils continuèrent une vive fusillade en occupant un étroit sentier, le long de la rive, sous une tente abrupte.

Les chasseurs ont perdu leur chef, le lieutenant Semenov, et ont eu 18 soldats tués et blessés.

Mais leur feu s'arrêta à une très courte distance contre la masse des Japonais, à un intervalle de ces derniers des pertes considérables.

Le 26 avril, vers trois heures et demie du matin, la fusillade s'engagea dans le lit en face de Turenchik. Le feu de nos canons détruisit un pont installé au travers du bras oriental du Yalou, vers l'île de Samalima. Ceci força les Japonais de continuer à effectuer leur passage au moyen de pontons au sud de Wifou.

Vers midi, le même jour, un détachement japonais avec une batterie, commença à marcher sur Turenchik; mais, se trouvant sous le feu de notre artillerie, il recula en désordre et en confusion vers l'endroit de son passage et sa batterie n'eut même pas le temps de se déployer.

Le 27 avril, à neuf heures du soir, trois bataillons japonais passèrent au village de Matsatou, à travers le bras oriental du Yalou.

Le soir du 27 au 28 se passa dans le calme.

Le matin du 28 avril, nous déclarons contractèrent que les Japonais occupèrent l'île en face du village de Sandagou et avaient un rideau d'enceinte sur la rive gauche du Yalou sous une hauteur.

Nos troupes continuèrent à occuper des positions sur la rive droite du Yalou.

Explications de l'explosion de la Petropavlovsk

Saint-Petersbourg, 30 avril. — Télégramme officiel de l'Amiral Alenskié à l'empereur ce date du 30 avril: « L'enquête de la commission spéciale chargée de

rechercher les causes de la catastrophe du *Petropavlovsk*, a établi que le navire pendant qu'il virait, à heures une mine placée par l'ennemi dans les limites des mines habituelles de la flotte lors de ses sorties en rade à la rencontre de l'ennemi.

L'explosion n'a duré que deux minutes, au bout desquelles le cuirassé enveloppé de flammes, disparut dans l'eau. »

Télégramme du Président de la République au roi d'Italie

Marseille, 30 avril. — Avant de quitter Marseille, le Président de la République a adressé un télégramme au Roi d'Italie.

Le « Pélajo » à Marseille

Marseille, 30 avril. — M. Mastier, préfet des Bouches-du-Rhône, a offert ce soir un dîner à la Préfecture, en l'honneur des officiers du cuirassé espagnol venu à Marseille pour saluer le Président de la République.

Le dîner a été suivi d'une réception à laquelle étaient invités tous les officiers du bâtiment de guerre espagnol, qui croisent français la *Marseillaise*, et des officiers supérieurs de la garnison.

L'« action » et M. Victor Charbonnel

Paris, 30 avril. — Le journal *Action* avait été saisi à la requête de M. Victor Charbonnel, en vertu d'un jugement du tribunal de commerce reconnaissant celui-ci créancier d'une somme d'environ 3,000 francs pour appointements arriérés.

Il devait être, à la suite de cette saisie-exécution, vendu aujourd'hui. Mais l'administration du journal s'est vue en retard pour obtenir un délai.

Elle demandait deux mois. M. Victor Charbonnel opposait à tout délai. Le juge des référés a accordé quinze jours.

Un accident de chemin de fer

Cinq morts et six blessés

Kinswick (Missouri), 30 avril. — Un train de plaisir pour l'Exposition de Saint-Louis, qui vient

de s'ouvrir, a déraillé par suite d'une erreur d'aiguillage. Une cinquantaine de personnes auraient été tuées et blessées. On a déjà retiré des débris du train 9 cadavres et 26 blessés.

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

LE 1^{er} MAI À LILLE. — Les réjouissances socialistes du 1^{er} mai ont débuté, samedi soir, par une retraite aux flambeaux. Le cortège, composé de sociétés musicales, de gymnastes et de pompiers, a parcouru les principales rues de la ville. Il n'y a pas eu d'incident. L'animation a été très grande dans les rues parcourues.

UN SINGULIER VISITEUR À LILLE. — Samedi, vers trois heures, un tueur, qui dirigeait sur l'abbaye, pénétra dans le magasin de M. de Beir, peintre-ébéniste, rue des Jardins, et y fit pour 160 francs de dégâts.

UN TAMPONNEMENT À LILLE. — Samedi, vers trois heures et demie, un tramway électrique a tamponné la voiture de M. Leroy, marchand de charbons, descendant au Marais-de-Lomme. L'un des chevaux a été tué sur le coup et l'autre blessé grièvement.

UN INCENDIE À LESTREBEM. — Hier matin, un incendie a détruit la ferme de M. Louis Daquin, cultivateur à Lestrebem. Les dégâts s'élevaient à 15,000 francs. Il y a eu assurance.

COTONS AMÉRICAINS

New-York, samedi, 30 avril 1904.

Cours de clôture

TERME	New-York	New-Orléans
	en jours	en jours
AVRIL.....1904	—	—
MAI.....	13.50	13.65
JUIN.....	13.60	13.75
JUILLET.....	13.75	13.90
AOÛT.....	13.80	14.00
SEPTEMBRE.....	13.90	14.10
OCTOBRE.....	14.00	14.20
NOVEMBRE.....	14.10	14.30
DÉCEMBRE.....	14.20	14.40
JANVIER.....1905	14.30	14.50
FÉVRIER.....	—	—
MARS.....	—	—

RECHÈTES

PORTS DES ÉTATS-UNIS	0,000 BALLES	LA VENTE
PORTS DES ÉTATS-UNIS	5,000	5,000
PORTS DES ÉTATS-UNIS	—	—

LETTRES D'OBIT

(bon papier anglais, grand deuil)

— Imprimerie A. Rebois.

SANS INSERTION

DANS LE JOURNAL	DANS LE COURS
1000 exemplaires	1.